

Extrait du roman « si je n'avais jamais su... » d'Alex Verone

Chapitre 1

« **P**rogresser dans cet espace confiné semble compliqué.

À chaque pas, le contact de mon pied sur le sol est incertain.

Buter sur une pierre, marcher dans un trou ou une flaque d'eau, voire se heurter à un objet et glisser sur de la boue, pour chuter violemment, n'est pas improbable.

Chaque centimètre gagné dans cette lente progression se fait au prix d'un effort physique conséquent.

Droit devant, je distingue, dans le lointain, une lueur vacillante.

Une bougie ?

Une lanterne dans la tourmente des vents ?

Comment le savoir sans s'en approcher ?

Plus j'avance, plus elle semble s'éloigner.

Cette odeur âcre de moisissure qui imprègne l'atmosphère attaque mes voies respiratoires, elle irrite ma gorge, une sensation de brûlure descend sur mes poumons et oppresse ma poitrine.

Je dois lutter, apprendre à gérer mon stress. En m'imprégnant de cette atmosphère, je pourrai trouver la force qui me mènera à l'air libre.

Le temps dans ce lieu insalubre a dû se figer. En haut, en bas, devant, derrière. Tourner la tête dans tous les sens pour trouver sa direction, n'amène à rien, si ce n'est à me provoquer une sensation de vertige. J'ai du mal à maintenir mon équilibre, je dois rester debout et avancer encore et toujours.

Rien ne permet de s'orienter, si ce n'est ce point lumineux, comme seule échappatoire probable.

Et si l'air venait à manquer. Chaque respiration pourrait être la dernière. Cette seule pensée augmente mon angoisse.

Je distingue sur ma gauche une paroi, comme un repère proche qui permettrait de me stabiliser. Le salut de cette galère passera-t-il par cette lueur qui envahit un peu plus mes pensées.

À l'aveugle ma main se tend, cherche la dureté d'un mur et ne trouve que la viscosité d'une substance douteuse.

Le bout de mes doigts est maintenant poisseux, je tente de m'essuyer sur les vêtements, mais j'éprouve encore l'adhésivité.

Pourrait-il s'agir d'une huile recouvrant la cloison de ce conduit ? La seule certitude réside dans le fait qu'elle n'altère pas l'épiderme, je ne ressens aucune brûlure.

Ne pas imaginer qu'il pourrait aussi s'agir de sang frais, suintant de chaque porosité. Pourtant cette matière n'est pas froide.

Non ce n'est pas possible. Il faut savoir ce qui se trouve tout autour. Cette pénombre devient insupportable. Besoin de comprendre, besoin de trouver une cohérence à cette situation.

Tous ces ressentis opprimants sont à l'origine de ce goût nauséux au fond de ma gorge. Avoir envie de vider son estomac en sachant que rien ne pourra en sortir, si ce n'est une bile expulsée par des contractions abdominales douloureuses.

Chasser toutes mes idées morbides qui peuvent parasiter le bon sens est le seul salut possible. Garder son calme, retrouver la quiétude.

Comment cela est-il possible, l'imaginaire aurait-il pu me distraire assez longtemps pour que je ne me rende pas compte que la pénombre s'en est allée ? Elle a été remplacée par un large faisceau de lumière irradiant une vaste pièce.

Juste le temps de s'habituer à cette vive clarté, qu'une nouvelle réalité s'offre à mes yeux ébahis.

Le plafond, une voûte basse aux pierres apparentes d'où suinte, en goutte à goutte, une eau chargée d'impuretés. Le bruit provoqué par leur chute sur le sol est régulier comme un métronome. Pourtant aucune flaque n'est perceptible.

Tout cela ne peut être réel, pas plus que ce corps de femme partiellement nu, recroquevillé tel un foetus. Une longue chevelure auburn, couvre en partie les épaules.

Les mains jointes sont maintenues par deux bracelets en métal rouillé, fixés à une chaîne aux maillons imposants.

La courbure d'une chute de rein et la naissance des fesses sont perceptives.

L'orientation de cette masse humaine inerte, rend toutefois la vision du visage impossible.

Impossible jusqu'au moment où, dans un mouvement lent, régulier, cette créature pivote sur elle-même, exposant son faciès tuméfié. Ses stigmates traduisent sa douleur intense

..... NOOOOon pas TOI. »

À cet instant précis le téléphone posé sur la petite étagère à côté du lit, se mit à vibrer, pour aussitôt jouer la musique de la série télévisée « Les experts de Miami ». Le volume sonore monta rapidement. Franck chercha à se saisir au plus vite de son smartphone, qui venait de le sauver de ce foutu cauchemar.

Quelques secondes furent nécessaires pour qu'il retrouve ses esprits. Encore une nuit perturbée par ses visions terrifiantes et incompréhensibles. Sans compter que la journée précédente avait été relativement longue et les sollicitations professionnelles n'avaient pas manqué.

Certes, dans son métier, il n'était pas concevable de compter ou limiter ses heures. Mais parfois, avec les années, cette contrainte de travail lui pesait. Rien en comparaison de ses trois premières affectations dans des unités de gendarmerie départementale, où chaque jour apportait son lot de sollicitations diverses et variées, justifiées ou incongrues et où,

il était presque impossible de prévoir ce qu'il allait faire le jour même. Il avait bien fait de se spécialiser dans le domaine du judiciaire, en demandant une affectation au sein d'une unité d'investigations.

Sa bonne étoile l'avait conduit à la brigade de recherches de Hyères où en qualité d'adjoint, il animait une équipe de 12 personnes, traitant toutes les affaires judiciaires présentant une complexité ou nécessitant des investigations longues, non envisageables par ses collègues affectés dans les brigades locales.

Cinq ans que le bord de mer était son quotidien, que le soleil lui faisait de l'œil au moins vingt jours par mois et que ce climat tempéré lui apportait une joie de vivre indéniable.

Il avait connu une période sombre, qu'il voulait tenter d'oublier et le climat ainsi que son environnement actuel semblaient le porter vers de meilleurs jours.

Si seulement il pouvait se débarrasser de ses visions nocturnes, de plus en plus noires et morbides, qui venaient lui tarauder l'esprit.

Encore à demi-conscient, il avait bien compris que l'appel provenait de sa patronne, Sarah, puisqu'elle le joignait sur son téléphone personnel. La musique émise lui était dédiée en signe de reconnaissance, avec un petit trait d'humour. Sarah était en quelque sorte son «Horatio Caine» avec quelques avantages non-négligeables. Elle avait un charme fou, une expérience avérée, du charisme, un dynamisme incroyable et une féminité qui ne pouvait laisser indifférent.

Toutes ces qualités avaient rapidement éveillé en lui un sentiment amoureux qui avait trouvé sa réciprocité auprès de cette femme. Depuis quelques mois, ils goûtaient aux joies d'une relation amoureuse naissante. La discrétion était tout de même de mise, afin de ne pas nuire à leur activité professionnelle, dans un milieu où il n'est pas bien vu de mélanger vie privée et travail. Sans parler du lien de

subordination entre eux, Sarah ayant le grade de capitaine et Franck celui de Major.

— Alors fainéant, tu en as mis du temps pour me répondre, ça fait trente secondes que tu as décroché sans rien dire. Pendant que je m'évertue à te parler. Tu es encore au pieu à 8 H du mat ? lança Sarah pour tenter de le piquer et de le faire réagir.

Instinctivement, son regard se porta sur l'écran du téléphone pour vérifier la date et l'heure.

9/08/2023 – 8 H 01.

Puis Franck rétorqua du tac au tac.

— Oui et toi tu n'as rien d'autre à foutre que de perturber un soldat de la République, qui mérite un bon repos, après six heures de planque dans les entrepôts du port, à chouffer des petits trafiquants qui ne se sont même pas présentés.

Il commençait à bien la connaître et de plus en plus à aimer son côté taquin. Certes, elle pouvait avoir des réactions un peu emportées que certains pouvaient qualifier de comportements colériques, mais ce trait de caractère, il l'avait intégré et s'en était accommodé.

Pour ce qui était de ses cauchemars à répétition, il préférait ne pas les partager avec elle, tout en sachant qu'il faudrait un jour où l'autre, qu'il se confie à un psy pour y mettre fin, à défaut de pouvoir en expliquer l'origine.

— Laisse tomber ton petit trafic de jantes volées pour le moment. Je viens d'avoir le commandant de compagnie et il me demande de porter main forte à la brigade de Bormes-Les - Mimosas. Ils viennent d'être engagés sur une découverte de cadavre. Avec l'activité estivale de ce mois d'août, cette unité est un peu sous l'eau. Leur équipe dépêchée sur place est constituée d'un tout jeune O.P.J.* et d'un mono galon fraîchement sorti d'école. Donc tu m'as compris, à eux deux leur expérience professionnelle n'est pas *high level*, fit-elle avec une petite pointe de moquerie.

— Tu plaisantes là, merde, on ne va pas se taper les découvertes de cadavres maintenant.

— Tu as 30 minutes pour te glisser sous la douche, prendre ton café, t'enfiler un petit déj'. Moi, c'est le temps qu'il me faut pour venir te chercher.

— Ok cheffe. À vos ordres cheffe, lui rétorqua Franck sachant pertinemment que ce qualificatif de cheffe ne lui plaisait pas et pouvait la faire réagir.

Pour Sarah la notion d'autorité imposée par le grade n'avait pas lieu d'être dans son équipe. Estimant que commander ne se faisait pas par le pouvoir, mais par le savoir et le respect que l'on inspire au personnel de son unité.

— À très vite mon cœur, je peux le dire puisque nous avons une conversation strictement personnelle, dit-il en rigolant avant de raccrocher.

Pas facile d'être toujours dans l'action, mais le simple fait de savoir qu'il partait sur une inter avec Sarah, lui mettait du baume au cœur. Le trouble provenant de son sommeil rempli de visions sombres commençait à disparaître. Il était couvert de sueur, de ces sueurs incontrôlables qui vous montrent à quel point l'esprit et le corps peuvent se confronter quand il s'agit de trouver un équilibre.

Il était temps de se glisser sous la douche, pour laver cette noirceur cauchemardesque invisible et retrouver toute l'énergie nécessaire à une bonne journée de taf. Redevenir le Franck apprécié par son entourage et ses collègues de travail.

Sortant de la salle de bain, les cheveux mouillés perlant sur son cou, il garda sa serviette autour des hanches et se dirigea vers sa terrasse exposée plein sud, non sans s'être préparé sa tasse de café et avoir pris de quoi se caler l'estomac avec quelques tartines de pain.

En plein mois d'août, qu'il était agréable de profiter de cette fraîcheur matinale relative. Instinctivement, il jeta un œil en direction du thermomètre, pour tenter d'anticiper la chaleur

qui allait l'accompagner durant les 12 heures à venir. Déjà 21,5 degrés.

Les trente minutes accordées par sa patronne, pour être fin prêt dès son arrivée, avaient déjà été consommées au deux tiers. Le temps d'enfiler une chemisette, un pantalon et une paire de chaussures basses et il serait opérationnel. Ne plus endosser l'uniforme tous les matins n'était pas pour lui déplaire. Certes, il avait un grand respect pour le bleu de la tenue, mais en travaillant dans cette unité de recherches judiciaires, il était d'usage de porter une tenue civile, bien plus adaptée aux diverses missions, discrétion oblige. Son arme de service glissée dans son holster, était à peine visible, dissimulée sous le pan du vêtement. Satisfait de lui, il regarda l'heure sur son téléphone, 8 H 28'.

La Peugeot 3008 banalisée de couleur bleu nuit conduite par Sarah, s'immobilisa devant le portail. Il la rejoignit en quelques enjambées. La voyant sortir du véhicule, il prit le temps de la contempler un instant, estimant avoir été gâté par la vie en ayant pu croiser sa route et avoir été touché par Cupidon.

Son visage avait gardé la fraîcheur de ses vingt ans, malgré les années qui passaient, elle conservait cette jolie petite frimousse, illuminée par de grands yeux d'un vert cristallin. Les réflexions d'autocritique qu'elle pouvait exprimer parfois pour dénicher la naissance d'une ridicule ou se plaindre qu'elle aurait préféré avoir des seins légèrement plus volumineux, ne trouvaient pas de résonance dans le regard que lui portait Franck.

Une chevelure brune légèrement ondulée, dans laquelle il prenait plaisir à promener ses doigts. Sa peau fine, douce et légèrement hâlée qui lui autorisait, dans l'intimité, les caresses des plus sensuelles.

Il la dépassait d'une tête, et bien qu'elle ne donnait pas l'impression d'être fragile, il avait cette envie de la protéger, alors même qu'elle avait la capacité à s'assumer en toutes circonstances.

Elle était sa cadette de huit ans, mais l'amour a-t-il loisir de s'encombrer de ce genre de détail ?

— Tiens, prends le volant dit-elle en lui cédant la place conducteur.

Elle avait pleine confiance en son partenaire, le fait de se faire conduire lui permettait de rester active quand elle partait sur une intervention.

— Je te fais un résumé rapide de la situation en chemin, rajouta-t-elle.

Une fois au volant, Franck ne put se retenir d'exprimer un début d'agacement.

— On observe la situation et quand tout est OK, on rentre pour que je finisse ma nuit.

— Mais oui, chaque chose en son temps. En deux mots, pour t'expliquer la situation, le pharmacien de l'officine du Belvédère, au port du Lavandou, a contacté la caserne des pompiers de Bormes-Les-Mimosas pour signaler que son employée ne répondait pas à ses nombreux appels téléphoniques. Il s'est présenté ce matin devant son domicile. Les volets de la maison étaient fermés et la voiture de sa collègue se trouvait sur la propriété. Son inquiétude grandissante, il a demandé l'intervention des pompiers pour procéder à une ouverture de porte, dans le cadre d'une assistance à personne. Comme il se doit, le S.D.I.S.* a demandé la présence d'une de nos patrouilles avant d'agir. Après avoir forcé une ouverture de l'habitat, ils ont découvert le corps sans vie d'une femme. Cette dernière était pendue dans le salon. Voilà, tu en sais autant que moi.

— Je suis toujours ravi de bosser en binôme avec toi Sarah, mais tu n'avais personne au bureau pour faire cette mission ?

— Non, Claire est toujours en arrêt de travail, Stéphane et Damien sont sur l'affaire de la disparition inquiétante avec la section de recherches de Toulon. Marie a posé une journée pour s'occuper de son fils et le reste de l'équipe est en congé. La boucle est bouclée. C'est à nous de nous y coller.

Désirant tuer dans l'œuf son agacement, elle précisa :

— Ne sois pas bougon, promis dès que l'on a fini, on prendra un peu de temps pour nous. Tiens, on pourrait aller se faire une plongée à la pointe du Cap du Layet. Damien m'a dit y avoir repéré de jolis mérours. Bon programme, non ?

Avait-elle trouvé les arguments qui calmeraient l'énervement perceptible de son adjoint ? Peu importe, une fois dans l'action, il passerait vite à autre chose, elle en était convaincue.

— Prends à droite, boulevard de l'Hubac du bleu, puis la seconde à droite, encore à droite puis à gauche.

— Plus efficace que mon GPS, ne put s'empêcher de commenter Franck.

— Rigole, en attendant on ne s'est pas perdu dans ce dédale de petits chemins. Regarde, le véhicule d'intervention de la brigade est stationné juste là.

* Service Départemental d'Incendie et de Secours

Chapitre 2

À peine Sarah eut franchi le portillon donnant accès à la propriété, qu'elle fut interpellée par un jeune gendarme désireux de connaître la raison de sa présence en ce lieu.

Pour toute explication, elle se présenta :

— Capitaine Delfort et Major Talinski de la B.R.* de Hyères.

— Mes respects, gendarme Dubois de la B.T. de Bormes-Les-Mimosas, lui répondit confus, son interlocuteur.

— Le chef de patrouille est à l'intérieur ? Demanda Franck

— Oui major, le chef Donglass est avec les pompiers à l'intérieur.

Sans plus attendre, Sarah se dirigea vers la porte d'entrée entrouverte de la villa, suivie de son collègue.

— Messieurs, bonjour, vous me faites un topo de la situation .

— Capitaine. Nous avons été sollicités par le S.D.I.S. de Hyères pour assister à l'ouverture de porte de la maison de madame Laure Altier, suite à un signalement inquiétant de son patron. On a découvert une victime pendue et j'étais en train de faire mes constatations pour établir les circonstances de ce décès...

— Et vos constatations vous amènent à quelle conclusion ? L'interrompit Sarah.

— Je pencherai pour un suicide par pendaison, d'une personne sans doute dépressive. À notre arrivée le portail était fermé, ainsi que toutes les portes. Les volets roulants étaient abaissés. Impossible de distinguer quoi que ce soit à l'intérieur...